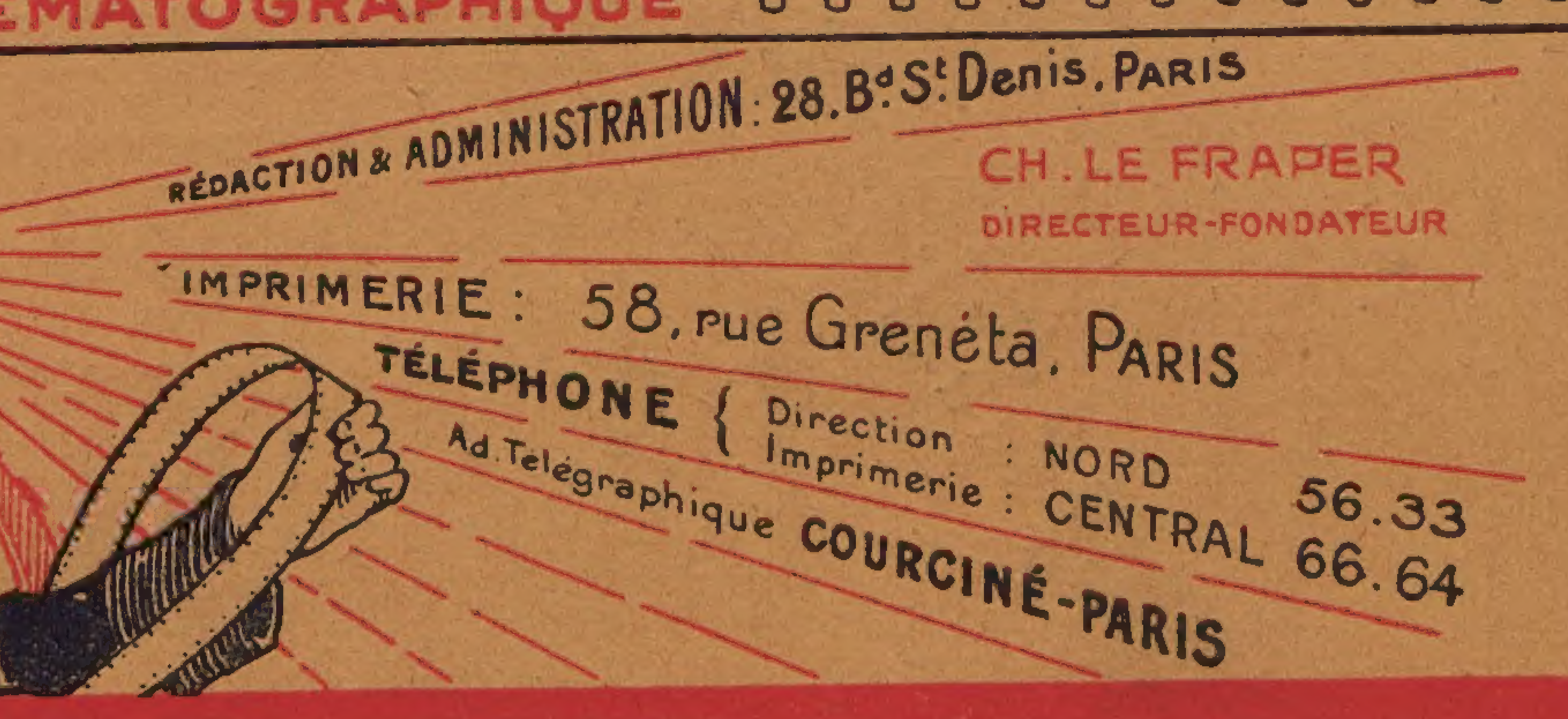
7e Année - N° 42. - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 27 Octobre 1917.

Le Courrier

CINÉMATOGRAPHIQUE



Paolo Guglielmi 17



" LE FILM D'ART "
NEUILLY=sur=SEINE, 14, Rue Chauveau. = NEUILLY=sur=Seine
PROCHAINEMENT :
Melle Emmy LYNN
Melle NIZAN
dans
LA DIXIÈME SYMPHONIE
Scénario et Mise en Scène de
M. Abel GANCE
M. Jean TOULOUT
M. SÉVERIN MARS
Adaptation Musicale du compositeur
Michel=Maurice LÉVY
Opérateur de prise de vue : M. L. H. BUREL

Société Cinématographique des Auteurs et Gens de Lettres

Directeurs Artistiques : **MM. P. Decourcelle & E. Gugenheim**

48, AVENUE de L'OPÉRA

de M. Pierre DECOURCELLE

INTERPRÉTÉ PAR



INTERPRÉTÉ PAR

Harry BAUR	Simonne FRÉVALLES	Henry BOSC
GRÉTILLAT	Renée FAGAN	Jean WORMS

PATHÉ FRÈRES, Éditeurs

7e Année N° 42. - - (Édition de guerre). Le N° : 30 centimes 27 Octobre 1917.

Le Courrier
CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DE LA CINÉMATOGRAPHIE
DES ARTS, SCIENCES ET INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT

ABONNEMENTS :
FRANCE
Un an. . . . . . . 15 fr
ÉTRANGER
Un an. . . . . . . 20 fr.

Directeur : CH. LE FRAPER
Rédaction et Administration :
28, Boulevard Saint-Denis, PARIS.

TÉLÉPHONE : Direction : Nord 56-33
Imprimerie : Central 66-64
ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE :
COURCINÉ-PARIS

Un peu de mesure, Messieurs...

par Charles LE FRAPER

On n'a pas fait ressortir suffisamment les conséquences de la proposition de résolution présentée par M. Fernand Rabier et 157 de ses collègues de la Chambre, invitant le Gouvernement à interdire, par tous les moyens qu'il appartiendra, l'exhibition des films cinématographiques représentant des drames policiers, des crimes, des vols, des agressions à main armée, etc.

Le *Journal officiel* a publié cette proposition, ainsi que les noms des 157 signataires. Nous ne les citerons pas, parce qu'il est certain qu'après tant de temps (la séance de la Chambre est du 28 juin), beaucoup d'entre eux regrettent sincèrement cette manifestation d'opinion. Il en sera peut-être de celle-ci comme des éphémères décrets de restrictions. Mais, en attendant, les 36.000 maires de France lisent le *Journal officiel de la République française*, et interprètent de 36.000 façons des motifs semblables à celui-ci : « Nul ne contestera « que l'exhibition de films cinématographiques re- « présentant ces scènes (crimes, vols) soit de nature « à produire sur l'imagination des jeunes specta- « teurs une excitation d'autant plus dangereuse « que la virtuosité, l'audace des malfaiteurs y sont « trop souvent présentées avec une ferveur qui con- « fine parfois à l'apologie. »

C'est la vieille chanson! Mais, vous savez, les vieilles chansons créent de l'obsession dans les esprits; on les fredonne sans cesse, et, pour le plus grand mal, on finit toujours par ajouter une foi aveugle aux légendes qu'elles rapportent.

Le siège de Troie n'a peut-être jamais existé que dans l'imagination des chantres de la Grèce antique... Et pourtant, ne sommes-nous point assourdis des clameurs que soulèvent les historiens qui prétendent qu'Encé, Ajax, Agamemnon, Hélène sont des mythes?...

Or donc, les maires, forts du droit que leur confère la loi de 1884, pierre angulaire du régime républicain, ainsi que l'affirme M. Georges Lecomte, interdisent à tort et à travers les films jugés dangereux. Critiquer leur conduite et les dispositions de cette fameuse loi municipale peut nous attirer de gros ennuis... politiques. Ainsi, mes amis! il existe déjà des gens, peu nombreux, il est vrai, mais les mauvaises langues vont vite, qui cherchent à nous représenter comme des adversaires de la République. Que ça!...

Nous ne relèverons pas cette sottise. A quoi bon?... Mais je veux protester une fois de plus contre les agissements des maires. Ceux-ci, mettant à profit la période des vacances et la suspension des travaux de la Commission ministérielle de réglementation et de perfectionnement du cinéma, s'en donnent à cœur joie : Lorsqu'ils ne suppriment pas, ils taillent, coupent, rognent, émasculent à tort et à travers, sans se préoccuper du scénario de la pièce, sans se demander s'ils la rendent absolument incompréhensible.

A présent, ces Messieurs n'interdisent plus sur projection du film, c'était trop simple, mais sur notices, affiches, comptes rendus verbaux du conseiller municipal revenant de la ville voisine, où il a plus ou moins vu et compris la bande projetée.

Ah! vous dites que le comte a volé le collier de la marquise! J'interdis, j'interdis! Ne suis-je pas gardien de la morale publique? L'affiche représente un apache escaladant un mur, la nuit, tandis que les gendarmes le poursuivent! Interdit, interdit...

Et voilà comment, en cette fin d'été 1917, nos

maires comprennent et protègent l'industrie française du cinéma.

En raison d'une opposition tellement incohérente, tellement ridicule que les nouvelles cartes de visa n'aient pas la portée qu'on espère, il faut trouver autre chose... Par exemple, donner un petit grain de bon sens à nos édiles provinciaux...

CHARLES LE FRAPER.

Une autre opinion

A propos de mon dernier article sur la vedette, un aimable lecteur m'écrit :

« Je vous ai lu avec intérêt. Vous dites de bonnes choses, mais vous ne me paraissez pas autrement féru de la vedette. Me permettrez-vous de vous déclarer que vous êtes dans l'erreur?

« Les partisans de l'une et de l'autre théorie, écrivez-vous, sont en nombre à peu près égal, et il est assez difficile d'établir un jugement. » Vous réclamez des faits, et vous dites que ce sont eux qui manquent le plus. Enfin, vous supposez qu'il est difficile de conclure, en l'occurence, « attendu que le cinématographe n'a pas encore atteint son apogée. »

Je coupe ici la lettre de mon aimable correspondant, et je commence par lui déclarer que, toutes les opinions étant libres, je ne me dérobe nullement à la discussion. Au contraire. Des heurts d'idées, comme des frottements de silex, jaillit toujours l'étincelante lumière. Je ne serais pas homme si je prétendais ne jamais me tromper.

Mon correspondant poursuit : « Des faits, vous réclamez des faits! En voici : J'habite la province, une ville de quelque 50.000 habitants, et ne viens à Paris qu'à de rares intervalles. Je compose mes programmes sur les seuls renseignements que me fournit *Le Courrier*. Et, ma foi, je n'ai pas lieu de m'en plaindre. C'est donc vous avouer que je ne vois les films choisis qu'en même temps que ma clientèle.

« Dans mon travail, j'ai un guide, naturellement, la vedette, ou plus exactement les noms des interprètes. A ce propos, souffrez une parenthèse et laissez-moi regretter que nos éditeurs n'annoncent pas d'une façon suffisamment complète la distribution de leurs films. Ils citent un, deux, trois artistes. Jamais tous. Pourquoi?

« J'ai quelque quinze ans de métier et je me félicite de connaître le genre de chacun de nos artistes. Procédant par déduction, les noms de ceux-ci me fournissent des indications suffisantes sur la valeur de l'œuvre qu'ils interprètent. N'admettrez-vous pas, avec moi, qu'un film où figure M. Bernard, par exemple, ne soit pas un bon film? Et les Emmy Lynn, les Roussel, les Napierkowska, les Mathé, Leubas, Navarre, Musidora, Suzanne Armelle, Francesca Bertini, etc., etc., et j'en passe!

« Je n'ai pas besoin de chercher davantage. Le seul nom de ces excellents artistes suffit à guider mon choix. Je n'ai jamais été trompé. Mon public est satisfait; c'est lui le grand juge, n'est-il pas vrai? Et même j'irai plus loin : le spectateur, le premier, me demande des films à vedette. A chaque instant, j'entends des questions de ce genre : « Quand nous donnerez-vous une Robinne, un Prince, un André Deed? » Le public commence même à s'intéresser aux metteurs en scène et quelques clients de mon établissement me parlent couramment de Gance et de Feuillade.

« Il résulte de ces faits, puisque vous m'avez demandé des faits, qu'on ne saurait, sans danger, négliger la vedette. L'auteur intéresse moins que l'interprète. Cela peut sembler étrange, mais, en ce qui me concerne, j'en garantis l'exactitude. »

Parfait. La méthode expérimentale est la meilleure pour édicter une loi. Cependant, il ne faudrait pas que le respect exagéré de la vedette nous amenât à négliger les talents nouveaux. Au cinéma, surtout, où le jeu est si spécial, il convient d'être large et accueillant. Ceci nous conduirait vers un autre sujet, celui de la troupe, dont j'ai déjà parlé, et sur lequel force me sera bien de revenir avant peu.

Que mon correspondant veuille bien m'accorder un crédit de quelques semaines.

L. DRUHOT.

La fatigue de l'œil et le Cinématographe

« M. Gordon L. Berry, secrétaire de la Commission nationale américaine de prévention de la cécité, a étudié la relation que l'on pouvait établir entre l'abus ou, du moins, la fréquentation renouvelée du cinématographe et la fatigue visuelle.

« Ses conclusions, dont nos lecteurs pourront tirer profit, sont les suivantes : les films cinématographiques présentent des défauts de photographie (taches, raies, coupures, etc.) et de fabrication (transparence inégale des portions d'un même film par suite d'un grain irrégulier ou impur, d'une épaisseur non homogène, etc.), peuvent fatiguer beaucoup la vue des fervents amateurs de vues animées, et cette fatigue peut indiquer un état anormal des organes visuels qui réclament une attention immédiate de la part de l'oculiste; en d'autres termes, si ces vues animées ne sont pas la principale cause du trouble de vision constaté, elles en peuvent révéler l'existence.

« Un écran de verre interposé entre la toile et les spectateurs, une salle aussi éclairée qu'il est possible de le faire, une place au centre de la salle et jamais à moins de 6 mètres de l'écran (plus on est loin et mieux cela vaut), telles sont, paraît-il, les conditions les plus favorables pour éviter une trop grande et dangereuse fatigue de l'œil au cinématographe. »

(*La Science et la Vie.*)

Mais tous ces inconvénients ne sont pas à craindre avec les films modernes qui ne laissent, au point de vue exécution matérielle, rien à désirer. Seuls, quelques courtiers plus ou moins marrons peuvent encore mettre en circulation certaines vues de provenance cosmopolite ou douteuse. Les maisons connues, justement honorées sur le marché de Paris, livrent au contraire des films impeccables à tous les points de vue.

C'est pourquoi il est absolument indispensable qu'un Directeur conscient, soucieux de la prospérité de son établissement, s'entoure des références les plus sérieuses avant de louer un programme. Ainsi, nous éviterons des petites critiques sincères qui jettent cependant un léger discrédit sur nos spectacles.

C. C.



SOCIÉTÉ GÉNÉRALE DES CINÉMATOGRAPHES " ÉCLIPSE "

PROCHAINEMENT

LE TORRENT

Scénario de **M. Marcel L'HERBIER**

Mise en Scène de **MM. MERCANTON et HERVIL**

interprété par

SIGNORET

Louise LAGRANGE

Henry ROUSSEL

CINÉ - LOCATION - ÉCLIPSE

18, Rue Favart. — PARIS

Notes d'une Spectatrice

AUBERT-PALACE

L'OISEAU DE PROIE — LE CLUB DES 13

LUTETIA-WAGRAM

JACQUES CŒUR DE LION

Décidément, le public des cinémas sera choyé cette prochaine saison d'hiver. Et comme le disait une note du Courrier, il y a lieu de penser que cette saison ne sera pas inférieure comme résultat à la saison d'été... Cette note conclut d'ailleurs très sagement : Mais... il y a un mais, un terrible mais, *un* mais *qui répand la terreur...* « Mais *il leur faut du charbon, Monsieur Loucheur, aux directeurs de Cinémas; et* 14 *représentations par semaine, Monsieur le Ministre de l'Intérieur!* »

Pas inférieure, c'est-à-dire égale... Allons donc, c'est supérieure qu'il faut dire!

La saison d'hiver s'annonce supérieure aux autres, et mon grave pronostic se fonde, non pas sur les lignes de la main, le marc de café, les tarots égyptiens, ou la phrénologie ou étude des bosses de la tête, ainsi que cette petite sans cervelle de Phili essaie d'insinuer, mais bien sur la qualité des beaux spectacles auxquels nous convie un grand éditeur français, dans son Palace du boulevard des Italiens.

La semaine passée, c'étaient L'Oiseau de proie *et* Le Club des Treize, *la semaine suivante :* Paraître, *de Maurice Donnay... Plus tard, ce sera... une merveille! et... un bijou...*

— Vous dites?... Excusez-moi, pas pour cette fois... Vous êtes trop curieux. Vous êtes abonné au Courrier*?... Oui, naturellement, cette question... Eh bien, attendez le prochain numéro et vous saurez quels sont les beaux films que je qualifie de merveille et de bijou!... Mais quelle belle chambrée à la présentation de* L'Oiseau de proie *et du* Club des Treize.

On y voyait tous les membres
De l'Institut et des deux Chambres!

comme fredonne mon portier en se souvenant de sa jeunesse chevelue.

Tous les principaux éditeurs et loueurs concurrents étaient présents ou représentés.

Eh! eh! une « spéciale » Aubert compte dans les prévisions et plans de campagne de ces messieurs.

Combien n'a-t-on pas vu de décalages de dernière heure occasionnés par la brusque arrivée d'un gros succès qui remettait à plus tard des sorties de programmes laborieusement préparés!

Ça, c'est un professionnel du métier qui me met au courant de cette petite cuisine, et je le croirais volontiers.

Voici donc nos grands seigneurs féodaux du Film, entourés de leur état-major de directeurs, sous-directeurs et secrétaires de direction... n'attendez pas que je cite de noms : Ils sont trop!

Voici nos grandes vedettes, nos gloires théâtrales, nos illustres de l'écran, leurs noms?... Mais, à votre guise : les meilleures, les plus belles et les plus jolies... vous les connaissez... désignez-les vous-mêmes... vous ne vous tromperez pas... Plus la grande masse des directeurs d'initiative qui veulent « voir » avant de s'engager et qui ne confient qu'à eux-mêmes le soin de juger la qualité d'une vue.

Et, perdue, inconnue au milieu de ces professionnels du Film, je ne perdais rien de leurs réflexions et toutes peuvent se résumer ainsi : Voilà enfin des scènes à succès et des clous de programme.

Quant au public bénévole, invité par l'éditeur, il ne chicanait pas sur son plaisir. Il applaudissait... il riait, il suivait les péripéties des scènes avec un intérêt croissant.

Et nos directeurs observateurs pouvaient se rendre compte de l'effet que ces deux belles œuvres auront sur le public de leurs salles.

A Lutetia-Wagram, *dont je n'ai rien à dire, c'est l'Agence Américaine* (G. *Petit) qui présente* Jack Cœur-de-Lion *dont j'ai beaucoup de bien à écrire.*

Pourquoi, beaucoup? Ne sait-on pas déjà le grand succès que va remporter ce film amusant au possible? Alors... Mais il est vraiment agréable de reconnaître les louables efforts faits par certains éditeurs pour se mettre au niveau des plus grands.

Jack Cœur de Lion *a été donné devant une assistance choisie où se reconnaissaient des physionomies du* Tout-Paris *cinématographique.*

Et la semaine prochaine, ce sera un nouveau régal à l'Aubert-Palace... Paraître, *songez-y, ma toute belle,* Paraître, *de Maurice Donnay... Je vous y emmènerai, ce sera si amusant d'applaudir le film et de voir la tête des concurrents!...*

Figurez-vous que Phili veut à toute force que je lui en fasse monter une de tête en camée grec!... Quelle idée biscornue!...

LUIGIA REZZONICO DELLA TORRE.

Trois Citations

Le Courrier **publie, aujourd'hui, trois citations à l'ordre du jour, trois citations bien méritées :**



Térygolo.

Durant toute la campagne (cinéphobe) a fait œuvre méritoire. S'est particulièrement distingué à l'assaut de Judex. A été touché à plusieurs reprises. (Soldat d'une rare incompétence.)

Léopold Abraham.

. . . . CENSURÉ . . . .

Bougredane.

. . . . CENSURÉ . . . .

Les Films de la Semaine

par Edmond FLOURY

PATHÉ FRÈRES

INDUSTRIE DE LA SOIE AU JAPON

Documentaire.

L'élevage des vers à soie est une des principales industries du pays jaune; il était tout indiqué qu'on nous en présentât les fort intéressantes phases. Ces travaux, qui demandent une certaine habileté, sont confiés surtout aux femmes japonaises.

Documentaire varié et très soigneusement photographié.

Longueur : 170 mètres.

LUI... VA DANS LE MONDE

Comique.

Le monde où l'on s'ennuie cherche par tous les moyens à se distraire. Il ne pouvait être mieux inspiré qu'en invitant le fameux « Lui ». Ce « monde » est sûr de passer un bon moment... et nous aussi.

Longueur : 275 mètres.

LA FEMME INCONNUE

Drame.

Voilà un sujet tout de trahison et d'espionnage qui arrive à son heure.

L'action se déroule en plein Paris, sur les bords de la Seine, derrière Notre-Dame, dans ces vieilles rues où l'on retrouve encore les derniers vestiges du temps passé.

Le scénario est un peu mince, mais il se rachète par de charmants détails. De plus, il est interprété à ravir par la toute gracieuse Huguette Duflos qu'on ne se lasse pas d'applaudir et qu'il est superflu de complimenter à chaque nouvelle création; Mlle Jeanne Diris, à la beauté étrange, voulue, du rôle peu sympathique de l'espionne, enfin M. René Gaillard, jeune premier très séduisant. Mise en scène soignée, comme toutes celles du Film d'Art, et photographie parfaite.

Longueur : 1.590 mètres.

LE COURRIER DE WASHINGTON

" Coups d'Audace ".

7e épisode.

Après l'enlèvement dont ils avaient été les victimes, Pearl Dare et T. O. Adams, étroitement ligotés, avaient été transportés par la « Menace Silencieuse » sur un vaisseau en partance et enfermés séparément à fond de cale.

Malgré l'étroite surveillance dont ils sont l'objet, Pearl Dare et T. O. Adams parviennent, chacun de leur côté, à s'échapper de leur prison. Dans leur fuite, les deux jeunes gens perçoivent ces mots, prononcés par la « Menace Silencieuse » : ... Cette caisse renferme des engins destinés à couler les dragues qui doivent obstruer le canal de Panama et rendre impossible la jonction des flottes américaines de l'Atlantique et du Pacifique... Faites en sorte qu'elle soit transportée avant minuit dans les sous-sols du laboratoire du Ministère de la guerre ».

Pearl Dare, comprenant la nécessité d'une intervention immédiate, enjoint à T. O. Adams de prendre la yole amarrée à l'arrière et de porter un message à son père.

Une heure plus tard, le Ministère est cerné. Le colonel Dare, sa fille et quelques soldats armés pénètrent dans le laboratoire, où ils ont la surprise de trouver le commandant Brent occupé à feuilleter les dossiers du coffre-fort. Il explique que, alarmé par des bruits suspects, il est venu s'assurer que les documents étaient toujours en place. Le colonel s'en assure à son tour, mais il ne prend pas garde que, derrière la fenêtre grillée près de laquelle il se trouve, un homme s'agrippe aux barreaux : une main lui arrache soudain le dossier et le ravisseur s'enfuit.

Lorsqu'on se jette à sa poursuite, il a déjà pris du large et les hommes du colonel Dare, après avoir vu le fugitif disparaître derrière un bâtiment, ne retrouvent plus que l'ordonnance T. O. Adams. Celui-ci, appréhendé, trouve le moyen de glisser le dossier dans une des poches de l'uniforme que porte Miss Dare. Il se laisse fouiller, on ne trouve naturellement rien. Mais quelques heures plus tard, le dossier est de nouveau

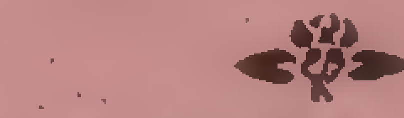
dérobé à Miss Dare, qui ne s'est d'ailleurs pas aperçue de sa présence.

Enfin, bien qu'aucune preuve certaine n'ait été relevée contre lui, Miss Dare incline de plus en plus à penser que la « Menace Silencieuse », c'est T. O. Adams lui-même.

Cependant, le temps presse de plus en plus pour les espions étrangers. La flotte de leur pays est déjà en route pour les côtes américaines et il s'agit de compléter le soir-même les documents qui leur permettront de faire sauter les défenses du Canal. Ce soir-là, deux agents mystérieux pénètrent dans la chambre du colonel, le ligotent et livrent assaut au coffre-fort... Malgré une lutte acharnée, on ne réussit pas à s'emparer de la « Menace Silencieuse » et les pièces concernant les défenses du Canal sont dérobées...

Les événements deviennent de plus en plus mystérieux et le public n'a plus qu'un désir : voir la suite qui donnera la clef de l'énigme. Patience, nous avons encore trois séries à voir et, si j'en crois les indiscrétions, les surprises ne nous seront pas ménagées.

Longueur : 600 mètres.



GAUMONT

DANS LE MONDE DES INSECTES

Documentaire.

Cours d'histoire naturelle des plus attrayants, aussi bien pour les petits que pour les grands.

Longueur : 130 mètres.

UN HOMME D'HONNEUR

Comédie sportive.

Jim Carter, un boxeur adroit, a fait la connaissance de Tipsy et Topsy, les deux sœurs jumelles.

Les fillettes pratiquent tous les sports, et c'est au cours d'une promenade à cheval que, la monture de Tipsy s'étant emballée, Carter est intervenu et a arrêté la bête.

Cet acte de courage lui a valu ses entrées dans la maison de Tipsy, qu'il courtise.

Un jour les journaux annoncent un assaut de boxe entre Carter et le champion Joé Brown.

Le père de Tipsy ignorait que Carter fut un boxeur. En apprenant cela il se fâche mais Carter promet que c'est là son dernier combat et le père voulant éprouver la conscience de Carter, lui offre de lui donner 250.000 francs s'il se laisse battre.

Pendant les dix premiers rounds, le combat est indécis, mais au deuxième Carter gagne.

Au milieu des acclamations il quitte le ring, il est triste car il songe à la fortune qu'il vient de perdre, volontairement, préférant l'honneur à l'argent.

Le père de Tipsy vient alors le trouver et lui annonce que son offre était un piège.

Carter épousera la jolie Tipsy car il a prouvé qu'il était *Un homme d'honneur.*

Le monde des sports n'a pas toujours une très bonne réputation, mais il se trouve réhabilité, car le fameux champion Jim Carter vient de nous prouver que l'honneur, pour lui, passe avant tout... même avant le bonheur.

Les détails d'un match de boxe ont tous été observés scrupuleusement, et les amateurs de ce genre de spectacle, Dieu sait s'ils sont nombreux! seront satisfaits. Le tout est soigneusement encadré par une très jolie mise en scène et l'interprétation réunit deux charmantes jumelles que nous sommes toujours contents de revoir.

Longueur : 590 mètres.



L. AUBERT

JARDIN JAPONAIS

Plein air.

Les cascades de Kiko et de Kirifuri sont célèbres par la hauteur de leurs chutes. Il est curieux de voir les difficultés qu'ont les Japonaises pour descendre des ponts qui dominent et traversent les jardins. Le bronze en honneur au Japon se trouve même dans les jardins en statues de tous genres. Les ponts originaux de Uyeno-Park et de Kioto. Les arbres nains sont très à la mode au Japon. Certains d'entre eux sont mêmes centenaires.

Très beaux jardins aux ponts pittoresques, et dans lesquels nous voyons les fameux arbres nains dont l'âge se perd dans la nuit des temps.

Il nous est aussi présenté des escaliers monumentaux inaccessibles aux Japonaises dont les infortunés petits pieds ne peuvent en gravir les degrés. Elles sont obligées de s'accroupir dans des poses comiques, si elles veulent monter quand même... Elles ont bien la ressource d'ôter leurs chaussures, mais alors la difficulté disparaîtrait et Mesdames les Japonaises, comme nos Parisiennes, ne veulent rien sacrifier à la mode.

Longueur : 133 mètres.

PETITS ANGES, PETITS DÉMONS

Comédie.

Tandis qu'ils vont faire un voyage de quelques jours, les parents ont confiés leurs « Bébés » à leur Oncle. « Ce sont des petits anges, vous verrez ! » dit Maman, et l'oncle est tout joyeux.

Hélas ! il déchante bien vite.

Les « petits anges » ne sont pas satisfaits de tous les beaux jouets que Tonton leur a payés. Il leur faut une distraction sensationnelle et, après avoir fait par leurs farces, le « bonheur » de la dactylographe, après avoir « torturé » le concierge, après avoir « martyrisé » les voisins, ils se lèvent au milieu de la nuit et, voyant un homme accroupi près du coffre-fort, ils appellent la police.

L'homme n'est autre que l'oncle qui n'a pu dans la journée que s'occuper des « petits anges » et a dû attendre la nuit pour expédier ses affaires personnelles !

Les parents reviennent prendre les « Bébés » et chacun pousse un soupir de satisfaction.

« Ils sont tout plein mignons, mais... quels démons ! »

On pourrait intituler ce film : Les Enfants terribles. *Il est à souhaiter que ces démons n'aient pas trop d'émules, car leurs parents seraient de véritables martyrs. Toutes les gamineries leur sont bonnes pour jeter la perturbation dans les maisons. Leurs inventions sont comiques et très amusantes.*

Longueur : 299 mètres.

A TRAVERS LA GRÈCE

Plein air.

Les monuments les plus réputés défilent devant nos yeux. Remarqué : l'Acropole, le Palais-Royal, les Ruines du temple de Corinthe et le canal du même nom. Belle photographie.

Longueur : 140 mètres.



Ciné-Location "ECLIPSE"

EN TERRE SAINTE

Documentaire.

Nous parcourons tous les lieux illustrés par la Passion du Christ et l'ancienne capitale de la Judée : Jérusalem!

Photographie très artistique.

Longueur : 120 mètres.

LE CHEVALIER DU CIRQUE

Comédie comique.

La ville de Fruitvale est mise en émoi par la cavalcade du Cirque Barbus et Benêt qui fait sa tournée annuelle.

Bessie une jeune écervelée suit les chars à cheval sur les planches d'un camion. Elle entre avec son père, une espèce de vaurien dans l'enceinte du cirque. La représentation est commencée. La grande attraction est celle d'un aviateur qui doit s'élever à une grande distance dans les airs tandis que sa partenaire doit s'élancer dans le vide avec le parachûte.

Pendant que l'acrobate qui doit exécuter ce travail, termine son numéro d'écuyère, Bessie prend sa place sous l'aéro, tandis que l'hélice se met en mouvement.

La jeune imprudente est enlevée dans les airs. L'aviateur coupe le câble et Bessie est balancée dans le vide, cramponnée au parachûte.

Quand le personnel du cirque s'aperçoit de l'erreur, il est émerveillé. Un gros commanditaire qui a reçu le coup de foudre fait engager Bessie comme écuyère, cela ne fait pas l'affaire du vaurien de père.

Pendant que Bessie file le parfait amour avec le jeune aviateur, l'auteur de ses jours l'enlève de force ; mais la jeune fille s'échappe et alors commence une poursuite inénarrable qui finit par l'enlèvement de Bessie par l'aviateur.

Nous avions déjà assisté à bien des poursuites, mais elles ne valaient pas celle qui termine ce comique, car elle a lieu en avion! Le chevalier du cirque poursuit une automobile où se trouve l'élue de ses rêves qu'il veut enlever à son rival. L'aéroplane descend suffisamment bas pour que le fiancé puisse jeter une corde à la jeune fille qui s'échappe en s'élevant à la force des bras, et rejoint son bien-aimé, au grand ébahissement du vieux céladon qui couvait la jeune poulette.

Très bon comique dont les trucs sont parfaitement réussis.

Longueur : 465 mètres.



AGENCE GÉNÉRALE Cinématographique

L'HOMME QUI REVIENT DE LOIN


d'après le célèbre roman de Gaston LEROUX

André de la Bossière, qui est veuf, habite avec ses deux petits enfants le magnifique château de la Roseraie, à deux pas de la forêt de Sénart et à proximité de son usine de Héron, où son frère Jacques, qui a eu des revers de fortune, est l'un des principaux employés. Jacques, avec sa femme, la belle Fanny, qui a été élevée dans des goûts de luxe, habite un pauvre appartement au-dessus d'un garage, dans l'usine même. La comparaison de la vie très mondaine que l'on mène chez son beau-frère, et de l'indigence de son propre foyer est, pour elle, un sujet d'intolérable tourment, et bientôt aussi pour Jacques qui adore sa femme, et qui souffre de son humiliation et des reproches dont elle l'accable.

Or, dans le moment même où ce drame devient des plus menaçant pour le bonheur de Jacques, car Fanny a parlé de rompre une union qui ne lui a apporté que la servitude, un événement considérable se produit qui doit donner à Jacques et à Fanny la richesse, la considération et la quasi-propriété de ce château, objet de toute leur envie.

André de la Bossière aime une jeune femme, Marthe St-Firmin, mariée à un brutal qui ne saurait comprendre cette âme délicate. Les St-Firmin habitent non loin de la Roseraie, une villa au bord de la Seine, et les deux amis (car leur amour est resté pur) ont souvent l'occasion de se voir. Cependant la jalousie de St-Firmin a été éveillée, et, au cours d'une soirée qu'André donne dans son château, il surprend celui-ci glissant un billet dans la main de Marthe. Il ramène aussitôt sa femme chez lui, et s'empare du billet qui est ainsi conçu :

« J'ai pour vous une adoration profonde, et je sais
« que vous m'aimez. Je sais aussi que l'honnête femme
« que vous êtes ne quittera ni ne trompera son mari.


VOUS NE POUVEZ NE PAS PROJETER
DANS VOTRE ÉTABLISSEMENT
CETTE ŒUVRE INCOMPARABLE
LES DEMI-VIERGES
d'après la
Célèbre pièce de
M. Marcel PRÉVOST
de l'Académie Française
Supérieurement interprété par
Diana KARENNE et Albert CAPOZZI
Longueur approx. : 1556 mètres. — Publicité : 3 Affiches. — Photos.
En Location aux CINÉMATOGRAPHES HARRY, 61, Rue de Chabrol. - PARIS
Téléphone : Nord 66-25
Adresse Télégraphique : Harrybio-Paris
Région du Midi : 7, Rue Noailles. — MARSEILLE

SUR L'ÉCRAN

Ligue Maritime Française.

La Sous-Commission du Cinéma de la Ligue Maritime Française se réunira au siège de la Ligue, 8, rue de La Boëtie, Paris, sous la présidence de M. Paul Féval fils, les 16 novembre 1917, 4 janvier 1918, 15 février 1918, 26 mars 1918, 10 mai 1918.

Présentation.

La Société Française Cinématographique *Soleil*, 14, rue Thérèse, Paris, présentera le mercredi 31 octobre 1917, à 3 heures de l'après-midi, au *Palais de la Mutualité*, 325, rue Saint-Martin, les films : *Calvaire d'amour*, drame; *Le Coq dans le poulailler*, comédie; *Le Commandant de la Croquignole*, comédie.

N. B. — Toute personne n'ayant pas reçu d'invitation est priée de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Erratum.

Par suite d'une erreur, nous avons omis de dire que le très beau film présenté par M. Georges Petit de l'Agence Américaine était édité par la Cinès.

Communiqués.

Kinéma-Location, 13 *bis*, rue des Mathurins, a l'honneur d'informer MM. les exploitants qu'il présentera, le samedi 3 novembre, à 2 heures et demie, au Cinéma des Arts (Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, sa septième série de films français, anglais et africains, et les prie de bien vouloir assister à cette présentation.

La présente invitation tiendra lieu de carte d'entrée.

***

Le *Ciné-Location-Eclipse* nous avise qu'un film lui appartenant, et confié au commissionnaire de Paris à Dijon, a été volé en gare de La Roche (Yonne) pendant le transport.

Ce film est de la marque *Triangle*, intitulé *Le Prix de l'ambition* et interprété par Bessie Barriscale; il est en 4 parties, renfermé dans des boîtes portant le nom de cette Société et le titre du film.

Le *Ciné-Location-Eclipse* serait reconnaissant à toute personne qui pourrait lui donner des renseignements sur ce film; il met en garde également tout acheteur contre les propositions concernant ce film qui pourraient lui être faites.

Un accident.

Un accident dont la victime est M. René Sollat, secrétaire du Syndicat des Directeurs, s'est produit lundi dernier.

Notre ami est tombé d'une hauteur de 6 mètres dans les sous-sols du cinéma en construction boulevard des Italiens.

Ses blessures, tout en étant sérieuses, ne mettent pas ses jours en danger.

Nous lui souhaitons prompte guérison.

Paraître.

C'est une belle campagne moralisatrice que le cinématographe entreprend contre le luxe en donnant *Paraître*, de Maurice Donnay, joué par Ravet, de la Comédie-Française.

La crise du papier.

Elle sévit partout, même en Angleterre, hélas! où ni le « Board of Trade », ni le bureau des douanes françaises, à Londres, ne possèdent de formules imprimées pour les déclarations d'exportations de films.

Les exportateurs doivent établir, de leur plus belle plume, le tableau fort compliqué où ils établiront la description de la marchandise et son poids en kilogrammes.

Oh! la crise du papier! Oh! la bureaucratie!

La Mort de Maciste.

Nous apprenons que Maciste, de son vrai nom Ernesto Pagani, est mort, tombé au champ d'honneur, face à l'ennemi.

Les amateurs de cinéma regretteront ce bon géant qui s'illustra dans tant de films. Sa dernière création, dans *Maciste alpin*, avait émerveillé les foules avides d'actions extraordinaires.

Nous saluons, avec tristesse, la dépouille du valeureux soldat et de l'excellent artiste.

Films en série.

On annonce que *la Triangle* tourne, en ce moment, plusieurs films en série dont le succès, en Amérique, va grandissant.

D'autre part, sous l'impulsion énergique de M. H.-O. Davies, cette firme se propose d'adopter à l'écran un certain nombre d'œuvres littéraires et dramatiques célèbres.

Jack Johnson et l'Écran.

Le fameux boxeur nègre et sa femme Lucille ont tourné, dans un film qu'édite une maison espagnole, la « Sociedad Anonima Sanz ».

Les droits d'exclusivité sont à prendre pour la France, l'Italie et l'Amérique du Sud.

Le resserrement du blocus.

L'exportation des films à destination de la Hollande et des pays scandinaves est formellement interdite.

Nos amis d'Amérique, eux-mêmes, ont décidé de se conformer aux mesures adoptées en ce sens par l'Angleterre et la France.

Cette interdiction n'aura peut-être qu'un temps si les neutres septentrionaux veulent bien se montrer plus neutres qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent.

Les Directeurs vont se fâcher.

Mécontents du malin génie qui s'emploie à organiser des présentations particulières le même jour, à la même heure, et dans des salles fort distantes les unes des autres, les directeurs s'agitent, les directeurs réclament, les directeurs veulent se fâcher!

Ils disent qu'on leur a promis, le 1er octobre 1917, de passer les films sur l'écran de l'A. C. P. avant toute présentation spéciale. C'est exact.

Nous espérons cependant qu'il n'y aura pas de conflit et que tout s'arrangera sans heurts ni sans mots cruels, comme dans les délicieuses comédies de Capus.

Les directeurs sont gens de trop grand bon sens, et les loueurs trop complaisants pour qu'il en aille autrement.

Voyage de noce.

Rio Jim, le héros de nombreux films du Far-West, vient de convoler en de justes noces avec une charmante camarade.

C'est à Paris que les nouveaux époux viendront passer leur lune de miel.

Nous leur souhaitons bon voyage, et attendons leur visite.

En Égypte.

Une nouvelle maison de films est fondée à Alexandrie. Elle s'appelle *Societa editrice cinematographica egizania.*

Nous lui adressons des vœux d'autant plus sincères que cette nouvelle marque se propose de réserver la meilleure part aux productions françaises.

Nos Hôtes.

Nous avons eu mercredi la visite de deux heureux permissionnaires, MM. Brémond père et fils.

M. Brémond père, qui occupait un poste important dans les Etablissements L. Aubert avant la guerre, est mobilisé au 7e chasseurs alpins. Son fils est au 2e cuirassiers.

Une bonne poignée de mains à ces braves soldats.

M. Turmel n'a plus d'amis.

Rien d'étonnant, n'est-ce pas, dans les circonstances délicates où se trouve l'élu des Loudéaciens? C'est d'ailleurs une loi du monde que Virgile a traduite dans un vers célèbre : « *Donec felix eris multos numeralis amicos.* »

Turmel n'étant plus heureux, Turmel n'a plus d'amis. L'un de ces ex, rencontré l'autre jour, nous a dit que Turmel, en 1916, lors de sa fameuse proposition de percevoir sur les places de théâtre et cinéma une taxe égale à leur prix, avait d'autres pensées que de moraliser les foules. Parbleu!

L'ancien ami insinuait que Turmel, pêcheur en eau trouble, connaissait aussi la force du proverbe : « Quand ils n'ont plus d'os à ronger, les chiens se battent!

Or, le cinéma est un bel os à moëlle pour les masses populaires. Otez-le au moyen de taxes excessives et vous comprenez le reste. »

M. Turmel est allé en Suisse et en Italie où il a lu Machiavel...

Innovation ?

Depuis deux ou trois semaines, on lit des annonces de ce genre : Prochainement, un film merveilleux. Mise en scène *artistique* de X... Metteur en scène *technique*, M. Z..

Quelles peuvent bien être les attributions respectives de ces deux personnages? Ne vont-elles pas créer une source de gros conflits? Car, enfin, l'art et la technique, la théorie et la pratique sont souvent opposés. Et l'opérateur de prise de vues, quel titre aura-t-il, dans cette affaire?

Il nous semble qu'un metteur en scène artistique doit être en même temps un metteur en scène technique. Et réciproquement.

Alors, pourquoi distinguer si, en définitive et dans la réalité, les deux personnages ne font qu'un?

Mais des titres nouveaux et à effets, que le public ne comprend pas, cela fait si bien sur une page de publicité!...

Les États-Unis et la Guerre.

New-York, 19 octobre. — Les comités patriotiques poursuivent activement leur campagne en faveur de l'emprunt de la Liberté. Leur propagande se manifeste sous les formes les plus variées. Le *New-York Times* signale que la dernière consiste en une allocution, d'une durée de quatre minutes, faite dans tous les cinémas des Etats-Unis.

Le comité dit « des quatre minutes » demande 12.000 orateurs à cet effet. Durant ce court espace de temps, ces orateurs font ressortir, en termes très clairs pour tous, les garanties que représentent les bons de l'emprunt et terminent par une harangue patriotique.

En Russie.

La proclamation de l'autonomie politique de l'Ukraine a eu une conséquence assez inattendue : l'établissement d'un cinéma national petit-russien.

Aussi la maison Kinotvortchestvo, de Moscou, a-t-elle mis l'occasion à profit pour lancer plusieurs films relatant l'histoire de l'Ukraine. L'un d'eux s'appelle *les Soldats de l'Idéal...*

Reste à savoir s'il ne vaudrait pas mieux parler des soldats de la réalité?...

D'autres productions parlent de la vie de Tarass Chevtchenko, poète et martyr.

Enfin, les adaptations des romans de Tolstoï connaissent le gros succès.

L'OPÉRATEUR.

NÉCROLOGIE

Nous apprenons avec tristesse la mort de M. Gaston Robert, président de la Société *La Projection.*

L'homme qui disparaît avait toujours donné le plus bel exemple de haute conscience et de parfaite probité professionnelle. Il laisse d'unanimes regrets.

Il disparaît à l'âge de 29 ans, emporté par un mal qui ne pardonne pas, et qu'il avait contracté dans les tranchées.

Nous nous inclinons respectueusement devant la dépouille de ce soldat et de cet homme de bien.

Que sa veuve et ses deux enfants trouvent ici l'expression de nos condoléances les plus sincères.

Deux nouveaux partants qu
sûrement bien placés

L'OISEAU DE PROIE

Drame, *interprété par*

Mlle Jane FABER, *de la Comédie Française*
et M. GRÉTILLAT, *de l'Odéon*



Date de sortie : 23 NOVEMBRE



Exclusivit

qui seront

és dans la course au succès !

Le Club des 13

Drame d'Aventures

interprété par

Suzanne ARMELLE



Date de sortie : 16 NOVEMBRE

ités L. AUBERT



“ Aubert - Palace ”

PARAITRE

Comédie de Maurice DONNAY

Les Margès, bourgeois aisés, passent l'été dans leur villa de la vallée de la Seine. Or, parce qu'une auto est venu capoter sur la route devant leur porte, parce qu'ils n'ont pas cru pouvoir refuser l'hospitalité à un blessé multi-millionnaire, toute leur existence tranquille va se trouver bouleversée par un drame épouvantable.

Jean Raidzell, le blessé, est l'un des propriétaires de la fameuse marque de champagne « Eugène et Jean Raidzell, d'Epernay ». Au contact de l'hôte aux millions, une soif de grande vie, de domination, de « paraître », des ambitions de toutes sortes germent et se développent avec une rapidité foudroyante en ces cervelles si calmes jusque là.



Jean Raidzell, un désenchanté de la fortune et des amours mondaines, est tout de suite séduit par la gracieuse simplicité de Mlle Juliette Margès, qui, de son côté, tendre et bonne, ne reste pas insensible à la mélancolie ni aux douces paroles de celui qu'elle soigne avec dévouement. Ce que voyant, Mme Margès conçoit la possibilité d'un mariage qui enrichirait sa fille au delà de tout ce qu'elle avait pu souhaiter. Elle endoctrine son mari, ménage aux amoureux des tête-à-tête prenants, si bien que, lorsque Eugène vient chercher son frère chez M. Margès, Jean charge son aîné de demander la main de Juliette.

M. et Mme Margès consentent sans difficulté. Seule Juliette, malgré son amour, s'inquiète de ce que lui réserve une union qu'elle sent disproportionnée. Les époux Margès exultent et l'envie se glisse dans le cœur de Christiane Margès, femme de l'avocat Paul Margès et belle-sœur de Juliette. Profondément coquette, Christiane ne rêve que d'élégance et de luxe et elle commence à concevoir que les pauvres ambitions de son mari ne lui vaudront jamais rien qui approche de la fortune échue à la douce Juliette. C'est Juliette qui a conquis la brillante position qu'elle seule, Christiane, méritait.

Juliette, qui a conservé ses goûts simples, voit ses craintes se réaliser au bout de quelques mois de mariage. Jean n'apprécie plus autant qu'elles le méritent la simplicité et la réserve de sa femme qui sacrifie ses « obligations » mondaines aux Exigences de sa maternité. Pendant qu'elle se penche sur le berceau de son enfant, Jean se laisse prendre aux séductions de la poétesse slave Wanda Smirnoff.

Cependant Christiane a pu pousser son mari aux ambitions politiques Il se présente à la députation. Quant à Mme Margès, dans cette vie dorée, elle a perdu son bonheur car, à fréquenter un celibataire aussi riche qu'Eugène Raidzell, M. Margès s'est mis à « faire la vie » sur ses vieux jours et à courir les cercles, les restaurants de nuit et les petits théâtres.

Une indisposition de son enfant force Juliette à partir pour le midi. Jean l'y encourage vivement ; il sera plus libre. Et Juliette reçoit une dernière fois avant que

de quitter Paris. Christiane s'est merveilleusement parée pour briller à cette soirée. Elle profite d'une bouderie entre Wanda et Jean pour laisser entendre à son beau-frère qu'elle l'aime et tenter de le séduire.

Juliette a assisté à un incident de cette scène et c'est dans un grand trouble qu'elle est partie pour Cannes.

Afin de gagner beaucoup d'argent et de satisfaire aux goûts de luxe de Christiane, Paul Margès a accepté de plaider pour les Raidzell une affaire d'héritage qui, maintenant, le met en délicate position vis-à-vis de ses électeurs. L'élection est compromise. Il le reproche à sa femme et l'invite à se restreindre, mais elle s'y refuse et le rabroue vertement. Le ménage de l'avocat se gâte de plus en plus et Christiane se résoud à tout faire pour avoir Jean.

A Cannes, Juliette est gagnée par de sombres pressentiments quand Wanda Smirnoff, qu'elle rencontre, lui apprend que, resté seul à Paris. Jean s'est fait le cavalier servant de Christiane. Toute la famille est bientôt réunie sur la côte d'azur, sauf Paul qui doit surveiller la préparation de son élection.

Les événements se précipitent. Grisée par la puissance des millions, la tête d'Eugène Raidzell s'égare et il s'achemine vers la paralysie générale, la folie des grandeurs. La situation politique de Paul Margès devient désespérée. On lui a reproché en réunion publique et sa complaisance pour les intérêts des Raidzell et celle de sa femme pour Jean. Furieux, il part pour Cannes dans une sombre pensée de vengeance.

Cependant, Juliette a entendu son mari exposer ouvertement à Christiane des projets de divorce. Elle a vu Jean et Christiane faire en amoureux une promenade sur le yacht d'Eugène Raidzell, et son attitude n'est pas pour rassurer Paul quand, arrivant à la villa Turquoise, il demande où est sa femme.

Revenant de la promenade, Christiane veut embrasser Juliette : Celle-ci, oubliant toute prudence, s'abandonne à un grand mouvement d'horreur et repousse celle qui prétend la déposséder. A cette vue, Paul n'a plus de doute sur son malheur conjugal et, au moment où Jean arrive, chargé d'une botte de fleurs achetée pour Christiane, l'infortuné mari atteint un revolver et abat son beau-frère qui tombe parmi les roses.

Le coup a déclanché la folie qui sommeillait encore en la cervelle d'Eugène Raidzell. Dans son désespoir, il se répand en propos extravagants. Juliette est veuve. Paul et Christiane sont à jamais séparés. Un deuil affreux pèse sur toute cette famille naguère encore si heureuse.

Juliette ira retrouver la vie simple chez ses parents désolés et trop tard assagis. Elle élèvera son fils dans l'horreur et le mépris des millions corrupteurs qui enfantent les catastrophes.

Enfin! Une œuvre essentiellement française vient d'être exécutée dans son pays d'origine à Paris, et interprétée par des artistes qui nous sont chers.

La maison Aubert, en devenant propriétaire d'un si beau film, a prouvé son sens artistique et son goût très sûr.

On ne pouvait espérer meilleure distribution et je suis persuadé que l'auteur a été le premier à complimenter l'excellente troupe qu'a su réunir la marque « Natura-Film ».

M. Ravet jouait à nouveau le rôle d'Eugène Raidzell, qu'il créa à la Comédie-Française. Son talent de grand comédien s'y était révélé une fois de plus. Il n'a pas failli à sa réputation en se représentant à l'écran dans le même rôle, consacré, cette fois, définitivement.

Mlle Andrée Pascal, au talent si gracieux, est toujours très appréciée, et nous nous étonnons qu'une telle artiste ne fasse pas encore partie de la Comédie-Française : sa place y est pourtant, me semble-t-il, toute indiquée.

M. Tallier est le jeune premier rêvé, le prince charmant auquel rêvent toutes les jeunes filles!

Le rôle ingrat de Christiane est rempli par l'austère et sculpturale Mlle Margay; enfin, un personnage épisodique convient parfaitement à la beauté séductrice de Mlle Gaythil.

Louons sans réserve le talent du metteur en scène de cette belle pièce, et le goût si fin dont il a fait preuve en choisissant des meubles, décors et toilettes qui sont des révélations.

E. F.

Le Navire invisible

Est-ce un canard, ou un goëland, pour être plus couleur locale? Toujours est-il que les journaux nous affirment, avec un sérieux incomparable, qu'Edison, le grand savant, aurait trouvé le moyen de rendre invisibles les navires.

Les détails manquent sur cette curieuse invention. Aussi demeurons-nous sceptiques. Cependant, étant donné qu'Edison a consacré de longues années aux perfectionnements et aux applications du cinématographe, on pourrait peut-être supposer qu'il emploierait, en la circonstance, un écran et plusieurs séries de lanternes de projection, pour créer des mirages et tromper le pirate sous-marin.

Pourquoi pas? Des nuages artificiels, voilà l'écran! Quant à la source lumineuse, il est tout simple de la traîner.

Sous toutes réserves, naturellement...

« Alors ?... Faut-il donc attendre la mort de ce bru-
« tal... J'attendrai.

« Je vous attends dévotement.

« Je vous aime ».

Le mari, sous la menace de son revolver, ordonne à la jeune femme de téléphoner à André de venir d'urgence. André arrive et Saint-Firmin lui déclare que s'il ne quitte pas le pays le lendemain même, il tuera impitoyablement sa femme. André, affolé, consent et *signe un acte, par lequel il reconnaît son frère Jacques son fondé de pouvoir, lui assurant une brillante situation pendant son absence aussi longue soit-elle.*

Après des adieux touchants à ses enfants, André remet à son frère le pouvoir. On comprend la joie immense de Fanny, car il est entendu que son mari et elle vont habiter désormais le château et agir en maîtres.

André et Jacques partent en auto. Mais voilà qu'en route André réfléchit et se décide à simuler seulement un départ. Ainsi prend-il le train à la gare d'Orsay, mais il a ordonné à son frère d'aller l'attendre à la gare d'Austerlitz. Là il descend, remonte en auto et celle-ci regagne les environs de la Roseraie par des chemins détournés. On conçoit les sentiments qui agitent Jacques pendant ce retour...

En forêt, l'auto s'arrête, André réclame le pouvoir qu'il a donné à son frère, et Jacques, à la pensée de cette fortune qui lui échappe, à la pensée surtout de la déception de sa femme, frappe André qui tombe... Il le croit mort, et pour se débarrasser du cadavre, il vide la grande malle accrochée derrière l'auto, y met le corps et, la figure crispée, il file à toute allure. *Mais le couvercle de la malle se soulève, André, une plaie à la tempe, sort de la malle dont le couvercle se referme, et il roule sur la route,* Jacques continue son chemin et arrive au garage ; sa femme impatiente l'interpelle du balcon... Comment, mais André n'a donc pas emporté sa malle ?... « Si... Non... je t'expliquerai !... donne-moi la clef de la cave !... » Il reçoit la clef, et quelques instants après il creuse le sol, la malle à côté de lui... la malle dans laquelle il croit toujours que se trouve le cadavre...

Mais revenons à André... Sur la grande route arrive au loin Prosper, un pauvre idiot, difforme et repoussé de tous. Il tombe en arrêt devant le corps d'André, et après un geste pour le frapper, il s'agenouille tout étonné de pouvoir prendre dans ses bras, pour la première fois de sa vie, un être humain ; il sent une grande tendresse le gagner, il éponge la blessure, traîne le corps jusqu'à sa masure, et là, pour être sûr que son compagnon ne lui échappera plus jamais, le pauvre innocent enchaîne André de la Bossière...

Jacques pendant ce temps a enfoui la malle, et persuadé que personne ne saura jamais rien, il remonte près de sa femme qui, en extase, ne pense qu'á la grande vie qu'elle va mener désormais et crie de joie... « Riches, mon chéri... riches, nous sommes riches !... »

DEUX ANS APRES

C'est en effet la grande vie, Fanny est fêtée comme une reine, et son mari, devant le bonheur de cette femme qu'il adore, oublie par quel moyen tout ce luxe leur est arrivé. On va partir pour la chasse à courre, cavaliers et cavalières, meute, autos... Parmi les invités nous retrouvons Marthe Saint-Firmin, qui n'est plus que l'ombre d'elle-même, car depuis deux ans, elle n'a cessé de penser à celui qui a disparu à cause d'elle.

La chasse bat son plein, un buffet a été improvisé, on boit au maître d'équipage... Dans un autre coin de la forêt, Prosper, affolé, regarde partout, que cherche-t-il ?... Un peu plus loin un homme, dans des vêtements étranges faits de loques lui donnant l'aspect d'un spectre, va, les bras tendus, appelant quelqu'un.

Comme attirée par un aimant, Marthe se lève et va automatiquement vers cette ombre qui glisse derrière les arbres... Elle reconnaît le spectre et crie : « André... André... Est-ce toi ?... » Mais le spectre disparaît sans répondre, car la raison d'André n'est plus comme son corps qu'une ombre... une ombre qui, échappant quelquefois à son geôlier, retourne errer dans les endroits où il a connu le bonheur et où il a laissé tout ce qu'il aimait... Marthe est revenue au buffet, et dans une crise nerveuse elle crie : « Là... là... André, je l'ai vu ». Et elle tombe évanouie, pendant que la terreur crispe le visage de Jacques, dont le verre se brise entre ses doigts.

Et à partir de ce moment-là, Jacques aura une vie de damné, car à chaque instant il entendra le bruit de la chaîne traînée par le fantôme. Il sentira ses mains se poser sur lui, il n'aura plus une minute de repos. Devant son attitude, sa femme soupçonnera quelque chose jusqu'au jour où, obsédée par la pensée de la malle et de cette clef de cave qui ne quitte jamais la poche de Jacques, elle profitera de son sommeil pour s'emparer de la clef et se rendre au caveau. Jacques la surprend et avoue son crime, et alors ce sera pour tous les deux l'enfer. Une nuit, Jacques entend encore du bruit dans un cabinet de toilette, il s'arme d'un revolver ; il entre, une forme imprécise saute sur lui, il lutte, il hurle fou de terreur et quand à ses cris on accourt, il est à terre, blessé près du cœur de son propre revolver, et pour lui toujours cette pensée : « Le fantôme... le fantôme », car il ne veut pas croire à un accident... c'est le fantôme qui a tiré sur lui !...

Après deux mois de convalescence le docteur a prévenu Fanny que le moindre choc pourrait tuer son mari. On transporte le malade dans ce même cabinet de toilette où il fût blessé, et là il cherche à lire, mais voilà qu'au-dessus de son journal et dans une glace le fantôme lui apparaît menaçant. Les yeux de Jacques s'exhorbitent, il menace, il supplie, il pleure, puis, ivre de rage, il se précipite hors du cabinet, ferme sa porte, arrive près de sa femme, hurlant : « Là... il est là... le fantôme est là... donne-moi mon revolver... » Il bondit à nouveau dans le cobinet revolver au poing... vide... la pièce est vide... Ah ! là à la fenêtre un bruit de chaîne, ils y courent... non, c'est la chaîne de la cloche qui, poussée par le vent, sonnaille... Il revient dans la pièce, Fanny lui parle doucement : « Tu vois, mon chéri, encore des hallucinations... » Mais tout à coup les yeux de Jacques se fixent avec un indicible effroi sur le journal qu'il a laissé sur la table... là... regarde... ils s'approchent et voient écrit en travers du journal « CAIN ».

Alors c'est la folie complète qui s'empare du mal-

heureux. *S'il a écrit, c'est qu'il est vivant...* alors, dans la malle ?... Il n'y a donc rien dans la malle ? Ah !... savoir... il faut savoir.

Il se traîne et descend au sombre caveau, il pioche et déterre la malle, il prend les clefs, tâte la serrure... ouverte, elle est ouverte... il lève le couvercle, vide... la malle est vide. Il a un sursaut... il étouffe... il râle et tombe dans la malle dont le couvercle se referme sur lui.

Fanny a suivi son mari, elle arrive, elle aussi obsédée par cette pensée... la malle... elle l'aperçoit à découvert, et comprend que son mari a voulu lui aussi, savoir... elle ouvre, elle voit un corps, et croyant que c'est le corps d'André, elle a un soupir de soulagement, mais soudain elle fixe les yeux sur le corps... elle tire la tête par les cheveux, regarde... un horrible cri sort de sa poitrine... ce n'est pas André... mais Jacques... elle sanglote éperdûment et s'évanouit...

Tandis que les domestiques cherchent partout M. et Mme qui ont disparu... et qu'on envoie prévenir le Parquet.

. . . .

André de la Bossière, sous la caresse de ses enfants chéris, se sent revenir à la réalité des choses, et commence à sortir de l'affreux cauchemar où l'avait plongé le coup dont il avait été frappé à la tempe et qui avait obscurci sa pensée...

(Lire dans notre précédent numéro la critique de ce scénario que l'abondance des matières nous avait empêchés de publier.)

UNE VISITE A BERNE

Plein air.

Berne est une ville spacieuse où l'une des rues est une curiosité unique au monde : tous les vingt mètres, cette rue est coupée de fontaines d'une originalité extrême, puis la célèbre porte avec son carillon et ses bonshommes automatiques, enfin la fameuse fosse aux ours, emblème des armes de la ville, où quelques plantigrades se livrent des combats pacifiques qui font l'amusement des touristes.

Longueur : 98 mètres.

LE POISON

Drame.

Pour réprimer la contrebande de l'opium et enrayer l'importation de la terrible drogue, une mission a été envoyée en Chine aux fins d'enquête sur les moyens à utiliser. Un inspecteur des douanes, Ward Jansen, fait partie de cette délégation.

Durant ce temps, Lydie, sa femme, pour apaiser le chagrin causé par la perte d'un unique enfant et l'absence prolongée de son mari, cédant à un tempérament névrosé, goûte aux nocives voluptés de l'opium.

A son retour, Jansen constate un changement inquiétant dans les attitudes de sa femme. Il est pris de soupçons où la compassion se mêle à la mélancolie... Bill Waters, le père de Mme Jansen, vieillard cupide et âpre, est la cheville ouvrière d'une association de trafiquants qui emploie mille ruses pour le passage en contrebande de la drogue toxique. Il reçoit un message annonçant que le courrier de Chine *Reine d'Orient*, apporte une importante quantité d'opium. De son côté, Jansen est avisé de l'arrivée du paquebot et prend toutes mesures éventuelles pour la saisie du poison.

Habilement camouflé, il mène à bien la capture d'une partie de l'envoi. Mais les contrebandiers parviennent à en débarquer une certaine quantité que les revendeurs clandestins peuvent détailler.

Jane, la camériste de Mme Jansen, qui est complice de l'étrange passion de sa maîtresse, abuse de cet avantage en mettant un prix à sa discrétion. Certaine nuit, Jansen rentrant d'un conseil au cours duquel furent discutés les moyens à employer pour mettre un terme au trafic criminel, surprend sa femme qui revient tardivement d'une fumerie. Ignorant l'objet de cette sortie nocturne, Jansen est de nouveau torturé par l'affreux soupçon qui l'obsède impitoyablement. Il en fait part à Waters qui se refuge à croire à l'infidélité de sa fille Lydie... Alors pourquoi ces sorties..., ces airs gênés, ces attitudes inquiétantes ? De sombres hypothèses oppriment le cerveau de l'inspecteur...

A peu de temps de là, il est prévenu qu'un important dépôt d'opium se trouve dans la boutique d'un commerçant chinois, Li-Ho, qui tient également une fumerie. Jansen s'y rend avec quelques hommes et, après avoir opéré l'arrestation des fumeurs et des trafiquants, saisit la drogue néfaste.

Au moment de se retirer, il est atterré en découvrant sa femme cachée sous un meuble.

Jansen apprend alors la vérité sur les sorties de sa femme qui renonce pour toujours à l'opium. Il lui pardonne, tout heureux de constater que ses soupçons sur l'infidélité étaient mal fondés.

Plus tard, l'enquête poursuivie par l'inspecteur des douanes démontre que Bill Waters, le père de sa femme, était mêlé à l'œuvre des trafiquants.

Jansen est perplexe sur la décision à prendre à cette révélation. Waters, par amour pour sa fille et pour sauvegarder l'honneur de son gendre, n'a qu'une seule issue : se faire justice...

Jansen, par un pieux mensonge, évitera à Lydie la douleur d'apprendre la fin tragique de son père.

Poison d'autant plus terrible qu'il se prend non avec une idée de suicide, mais dans la recherche de jouissances inconnues dans notre pauvre monde. Ses effets en sont effrayants.

Aussi, nous applaudissons à ce genre de spectacle moralisateur, qui ne peut qu'être salutaire pour la répression du fléau envahisseur en nous montrant l'abîme vers lequel courent les malheureux qui s'adonnent à une aussi funeste passion.

Deux artistes, tenant les principaux rôles, ont été très appréciés. Le drame est mouvementé, bien charpenté et se voit sans lassitude, malgré son métrage important.

Longueur : 1.400 mètres.

TOTOCHE VA DANS LE MONDE

Cette fois encore, Totoche ne craint pas de commettre toutes sortes de bévues et de farces, dont elle seule a le secret, et qui sont destinées à nous dérider; elle y arrive souvent. Il me semble, en la voyant, voir Charlot habillé en femme. C'est dire que son jeu est désopilant et digne de son illustre collègue. Bon comique renfermant des effets nouveaux.

Longueur : 700 mètres.

Présentations Spéciales

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

UNE DROLE D'AFFAIRE

Film comique.

Nora s'est fiancée à Zéphirin qui est volage ; Nora arrivant à l'improviste, l'aperçoit tendrement enlacé avec sa cousine Zozote.

Pour se venger, Nora a recours aux lumières de Maître Cornibus, vieux savant ; elle se rend à son laboratoire et lui chipe une boîte sur laquelle est écrit : *Poudre qui allonge.* Que peut bien allonger cette poudre ?

Nora grille d'en faire l'essai, elle va à la rencontre de Zéphirin, lui lance de la poudre et voilà Zéphirin qui s'allonge..., qui s'allonge..., au grand effroi de ses parents à qui Nora lance aussi de la fameuse poudre, et qui s'allongent aussi démesurément.

Enchanté, Nora retourne chez Cornibus et lui dérobe une poudre qui raccourcit.

A partir de ce moment, Zéphirin et les siens passent par des transformations d'une intense cocasserie.

Déguisée en jouvenceau, Nora assiste au mariage de son ex-fiancé, et lance sa poudre à tous vents. La malheureuse noce en voit de rudes.

Allongés, aplatis, élargis, étirés, déguachis, les mariés et leurs invités passent par des déformations abracadabrantes.

Enfin Nora est en butte aux assiduités de la mère de Zéphirin, elle se sauve en auto poursuivie par toute la noce déformée.

Tout se termine bien ;quoique grotesques, Zéphirin et sa femme se trouvent beaux et nous prouvent que l'amour est aveugle.

Ce qu'il est impossible de narrer, c'est le comique irrésistible qui se dégage de cet ingénieux scénario. Grâce au procédé employé, les personnages et les choses prennent des aspects étranges, bizarres et follement risibles.

Tout l'intérêt du film réside dans un nouveau truc, inspiré des glaces déformantes, qui reflètent des images raccourcies ou allongées. Vous voyez les effets que l'on peut tirer de cette idée originale et inédite, tout au moins au Cinéma, elle va sûrement ouvrir de vastes horizons à nos metteurs en scène toujours à la recherche d'effets sensationnels. Une drôle d'affaire *sera le fou rire de tous les établissements.*

SUZY L'AMÉRICAINE

Grand cinéma-feuilleton en 16 épisodes de M. C.-L. Faure.

Le colonel Morton a combattu autrefois à Cuba sous les ordres de Roosevelt dont il est un fervent admirateur.

Depuis le commencement de la guerre Européenne, il ne néglige aucune occasion de faire de la propagande en faveur de l'Entente, et il a fondé une Ligue, la F. J. A. R. (For Justice and Right) pour amener l'Amérique à se ranger aux côtés des nations qui défendent la Justice et le Droit.

Sa fille Suzannah, familièrement appelée Suzy, et surnommée par les soldats de son père « Miss Captain » à cause de sa crânerie, est sa plus zélée collaboratrice.

Mais cette attitude a attiré sur le colonel la haine de tous les progermains qui travaillent les partis politiques du Mexique, pour créer aux Etats-Unis des embarras tels qu'ils soient contraints de détourner leur attention de l'Europe.

C'est ainsi que la zone frontière où se trouve « Red House », l'habitation de Morton, est à chaque instant attaquée, pillée par des bandes militairement organisées, visant particulièrement les biens du colonel.

C'est au point que celui-ci a dû demander protection au Gouvernement de l'Etat de Texas qui a envoyé un détachement de cavalerie, sous le commandement du lieutenant Bob Rutledge, pour garantir la vie du colonel et de sa fille.

Une idylle s'ébauche entre Bob et Suzy.

Cependant, brusquement, la santé de Morton s'altère et bientôt il meurt, révélant à son entourage qu'il est victime de la vengeance de ses ennemis ; il a reçu, en effet, à plusieurs reprises, sommation de dissoudre sa Ligue et de renoncer à son attitude hostile envers l'Allemagne ; faute de quoi on saurait se débarrasser d'un adversaire aussi gênant.

Il recommande sa fille à un vieux compagnon d'armes, qui est en même temps le parrain de Suzy, le commandant Wickley, ainsi qu'au lieutenant Rutledge et à son fidèle serviteur, Pierre Villart, dit « L'Arbi ».

Celui-ci, Français de la Martinique, après une existence agitée qui, l'ayant d'abord conduit en Afrique, où il a servi dans la Légion étrangère, l'a amené à Cuba, au moment de la guerre avec l'Espagne, a été sauvé par Morton ; depuis, il s'est attaché à lui, témoignant à Suzy un dévouement sans bornes.

Il est désespéré de la mort du colonel et jure de le venger. Mais quels sont les meurtriers et où les retrouver ?

Tout à coup parvient à Suzy un avis mystérieux lui conseillant de diriger les recherches du côté de la « Gran Sonora ». C'est le nom d'un immense domaine que possédait Morton en territoire Mexicain.

Pour diriger cette exploitation, Morton avait un fondé de pouvoir, José Morales, Mexicain de naissance, mais Allemand par sa mère, et dont le fils, Manuel, qui a fait ses études en Allemagne, est un ambitieux prêt à tout.

Leur homme de confiance est Pancho Lopez, gaillard énergique, devant lequel tout tremble, et qui a sur les gens du pays un ascendant énorme.

La mort du colonel a rempli de joie Morales qui eut

été embarrassé de fournir au père les comptes d'une gestion irrégulière et pense se tirer plus commodément d'affaire avec une héritière inexpérimentée.

Manuel, lui, rêve de mieux encore, et en dépit de sa liaison avec Paquilla Curimillo, une jeune Cubaine employée à l'habitation, il songe à épouser Miss Morton.

A la suite de l'avis transmis à Suzy, celle-ci décide de partir pour la « Gran Sonora » en compagnie de son parrain le commandant Wickley, mais, en raison des temps troublés, celui-ci autorise le lieutenant Rutledge, chargé d'une mission de police en territoire mexicain, à faire escorte à la jeune fille avec son détachement.

« L'Arbi », bien entendu, est du voyage, se réservant d'enquêter à la « Gran Sonora » pour découvrir les assassins du colonel.

Quelle est sa suprise en reconnaissant, dans Pancho Lopez, Otto Muller, un certain Prussien qui a fait autrefois partie, en même temps que lui, de la Légion, qu'il a quittée brusquement au moment d'Agadir : une enquête faite par l'autorité militaire française, à la suite de cette décision, a établi que ce Muller n'était autre qu'un officier du bureau de renseignements de Berlin, le colonel von Glocken.

Nul doute que les troubles fomentés par lui ne le soient pour le compte de l'ambassade allemande de Washington, afin de créer des difficultés aux Etats-Unis ; de là à voir la main du pseudo Pancho Lopez dans l'assassinat du colonel Morton, il n'y a qu'un pas et « L'Arbi » se propose d'épier Pancho pour surprendre ses agissements et contrecarrer ses projets.

Seulement une chose l'intrigue : de qui peut être le billet qui a aiguillé Suzy sur cette piste ? Pancho a donc auprès de lui un ennemi qui le surveille ? Mais qui ?...

Cependant Suzy, à a suite d'un incident dramatique où le lieutenant Rutledge lui a sauvé la vie, découvre tout à coup que la sympathie qui la poussait vers lui est l'amour ; elle craint d'être détournée de sa mission vengeresse par cet amour, et elle décide de fuir momentanément l'officier.

Mais elle est enlevée par ordre de Pancho Lopez, désireux d'alimenter la caisse de la Révolution en arrachant à l'héritière une forte rançon.

Suzy s'échappe, sauve la ville frontière de Discovery d'une destruction certaine, mais se résigne à épouser Manuel Morales pour sauver du déshonneur le commandant Wickley dont le fils, autrefois caissier au service de Morales, a commis au préjudice de celui-ci un vol important.

Mais celui que Suzy a épousé contre son gré prend parti pour la Révolution, et Suzy est entraînée dans la tourmente, protégée par une influence mystérieuse, grâce à laquelle elle échappe à tous les pièges qui lui sont tendus.

Cette influence est celle d'une femme que Pancho Lopez a auprès de lui, et qu'il aime sans soupçonner le rôle qu'elle joue : plusieurs années auparavant, alors qu'il se trouvait en Alsace pour raison de service, le colonel von Glocken a fait emprisonner un Alsacien nommé Bertcheld qui est mort de chagrin après une condamnation injuste qui l'a dépouillé de ses biens, et plongé dans la misère toute sa famille.

Sa fille Anna a juré de venger les siens : elle s'est attachée aux pas de l'agent allemand, l'a suivi au Mexique, et là, sous le nom de Dolorès, est devenue sa maîtresse pour le mieux épier et déjouer ses plans ; c'est elle qui, secrètement, a prévenu Suzy de diriger ses recherches du côté de la « Gran Sonora », car cette orpheline lui inspire une grande pitié, à elle, orpheline aussi du même homme.

Et elle continue à protéger secrètement la jeune fille jusqu'au jour où Pancho Lopez, démasqué, paye de la vie ses infamies et où le Président Wilson range enfin les Etats-Unis au côté des Nations qui défendent en Europe la Justice et le Droit !

Mais avant de mourir, Pancho — qui a découvert la vérité sur Dolorès — fait jurer à ses fidèles de le venger ; et, pour tenir ce serment, deux progermains la suivent dans l'hôtel où elle est descendue en compagnie de Suzy ; ils la tuent ainsi que « L'Arbi » que Pancho a fini par reconnaître pour l'artisan de sa perte.

Quant au lieutenant Rutledge, que les progermains ont l'ordre d'abattre, car c'est lui dont l'énergie unie à celle de « Miss Captain » a été fatale aux projets de l'Allemagne, il n'est sauvé que par la crânerie de Suzy qui se jette au-devant du coup qui va frapper son mari au cours du bal donné pour célébrer, à la fois, et son mariage et l'entrée en guerre de l'Amérique.

Puisque la vogue est au cinéma-feuilleton et que le public goûte ce nouveau genre de spectacle, il est tout naturel que nos grandes maisons d'éditions rivalisent et tiennent à sortir le film le plus sensationnel, le plus digne de retenir notre attention.

Suzy l'Américaine, *si j'en juge par les trois premiers épisodes, s'annonce comme un grand succès dans ce genre spécial.*

On ne peut imaginer plus beaux décors que ceux qui défilent devant nous. La nature abrupte et grandiose où s'accomplit des courses vertigineuses, des combats imposants, est d'une beauté qui dépasse l'imagination. Ajoutez à cela des artistes intrépides prêts à tout, risquant leur vie dans le seul but d'être « vrais », et vous saurez qu'on a réalisé ce qui paraissait impossible : satisfaire les plus difficiles.

Mlle Marie Malcamp est une Suzy non seulement bien jolie, mais aussi une écuyère de première valeur, d'une témérité effrayante! C'est miracle qu'elle se tire saine et sauve de l'exécution audacieuse de son rôle.

Nous attendons avec impatience la suite de ce film qui fera le bonheur des spectateurs et des directeurs.

EDMOND FLOURY.

Quels piètres personnages

Que ces hommes de rien qui font profession de mépriser le journalisme. — Ils vont partout sifflant que notre métier n'est bon qu'à flatter l'intérêt ou effrayer l'amour-propre de ceux, qui, sans autorité professionnelle, s'arrogent des droits dans notre industrie.

Constatons en passant que ce ne sont, eux, que des singes qui ne sautent que pour des noix......

Ou bien dans la crainte d'un coup de fouet.....

A propos d'interprétation et d'interprètes...

On l'a dit bien souvent et on ne le dira jamais assez, il ne suffit pas, pour assurer le succès d'un film, d'en confier le principal rôle à une vedette que l'on entoure, pour le surplus, d'artistes médiocres. Il faut, avant tout, un ensemble.

Ce que les grandes firmes doivent rechercher, ce sont peut-être moins des vedettes que des troupes homogènes où chaque acteur, dans sa sphère, est susceptible de jouer, sans accroc, le rôle qui lui est dévolu.

Les Etablissements Gaumont me paraissent avoir réalisé depuis longtemps cette homogénéité. Ils ont des artistes de très grand talent, qui ne se croient pas pour cela des êtres exceptionnels; ils en ont de moins bons, mais, ce qu'on peut affirmer, c'est qu'ils n'en ont pas de mauvais.

Parmi les meilleures, côté femmes, il m'est agréable de citer Mlle Musidora.

Cette charmante artiste est naturelle et simple, qualité essentielle au cinéma. Elle n'a rien de conventionnel dans le geste. Son jeu est tout à fait personnel.

Elle se montre infiniment élégante et souple. Même dans ses créations les plus risquées, elle fait preuve de tact et de mesure.

En un mot, elle possède toutes les qualités nécessaires à l'écran.

Mlle Musidora est, au surplus, jolie femme. Elle a un regard très expressif. Dans les rôles d'aventurière où elle excelle, elle reste, malgré tout, charmante, et, par sa crânerie, elle sait conserver la sympathie du public.

Brillante étoile, Mlle Musidora n'a qu'un léger défaut, ne serait-ce pas plutôt une qualité? Elle ignore les finesses du maniement du browning!...

F. CAMOIN.

La Tranchée en corniche

Du jour où un patriote américain, désirant visiter le berceau de l'immortel Lafayette, vint au Puy en touriste, il fit immédiatement appel à tous ses compatriotes, les invitant à venir en France visiter cette incroyable ville du Puy aux sites bizarrement pittoresques. Dès lors, tout Américain qui se respecte, s'imposait le patriotique pèlerinage du *Piou*.

Ainsi donc, la réclame de cette curieuse ville était lancée en Amérique, non pas par les Français intéressés, mais par les Américains eux-mêmes.

Les autres beaux sites de France, non seulement ne sont pas indiqués par la publicité, mais sont bel et bien *sabotés* par les indigènes.

Donc, tournant autour de Tournon (Ardèche), je grimpe un petit raidillon et me trouve, en quinze minutes, devant un inoubliable panorama. Je dégustais la beauté des sites qui m'environnaient, je me comparais à cet Américain qui, véritable Christophe Colomb, avait découvert la ville du Puy; je me demandais déjà pourquoi un si joli coin de France avait échappé aux prises de vues de nos intrépides tourneurs, je me proposais d'avertir les opérateurs par le canal de notre cher *Courrier* lorsque la corniche que je parcourais ne devint soudainement qu'un boyau de *un mètre* de large. Un malencontreux mur de deux mètres de hauteur, à droite, courant parallèlement à la montagne abrupte à gauche, ne me laissait plus apercevoir qu'un ruban de ciel bleu. Cela pendant deux cents mètres, au moment le plus enchanteur du panorama. Vous pouvez juger de ma colère, surtout lorsque je constatai que ce mur maudit ne défendait qu'une vigne presque à pic, que l'on ne doit pouvoir travailler qu'en s'arcboutant les pieds contre ceux des vignes.

Si la vétusté du mur n'indiquait pas son âge, je croirais que les gens du pays ont construit cette muraille pour rappeler au touriste que nous sommes en guerre et que des millions de jeunes héros passent actuellement leur jeunesse dans des boyaux identiques que l'on appelle tranchées.

Non, vraiment, c'est trop, cette *tranchée en corniche*, absolument inutile, est un véritable sabotage de sites, j'en appelle à M. Ballif.

Du reste, les Tournonnais sont punis comme ils le méritent. Leur ville de 5.500 habitants n'a pas de cinéma, tandis que Tain, 3.500 habitants, de l'autre côté du Rhône, possède un ciné très florissant.

CINÉMARGUS.

A la gloire du Kléber

L'héroïsme de l'équipage du *Kléber*, ce voilier cancalais luttant pendant un jour et une nuit contre un sous-marin boche, a excité l'admiration du monde entier.

M. Gasnier-Duparc, maire de Saint-Malo, vient d'écrire sur ce sujet un poème d'une superbe envolée.

Nous savons, par ailleurs, que la Ligue Maritime se propose d'illustrer par le film le noble geste de nos marins bretons et que, pendant la projection de cette œuvre patriotique, les vers de M. Gasnier-Duparc seront récités.

La Gerbe

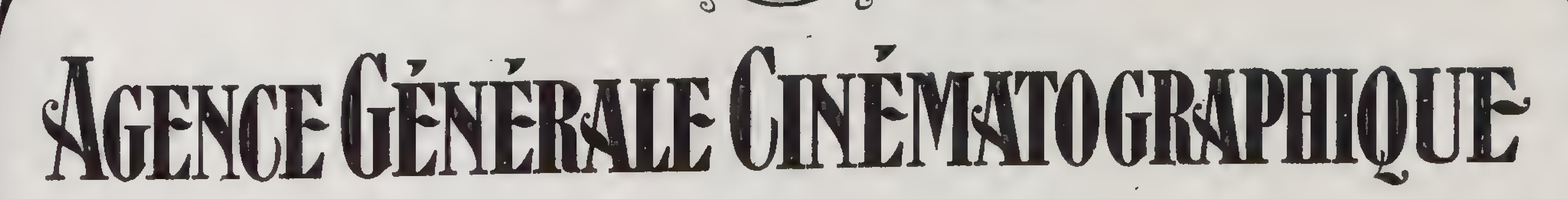
Sous ce titre a été fondé, le 20 août dernier, une coopérative du spectacle ayant pour objet d'acheter en gros, aux conditions ordinaires du commerce et, autant que possible, au comptant, les objets de consommation et d'usage domestique de toute nature, de les distribuer, également au comptant entre ses membres, et enfin de répartir entre eux les économies réalisées.

Le siège social a été fixé à Paris, 2, cité Jarry.

Sur convocation du comité provisoire, une réunion explicative a été organisée le samedi 20 octobre, à 5 heures, à la mairie du Xe arrondissement.

Un grand nombre de personnalités du théâtre, du music-hall, concert et cinéma étaient présentes.

M. Prévost présidait. En quelques mots, il a indiqué le but poursuivi par la coopérative : améliorer la situation économique des membres de la corporation du spectacle, à quelque titre qu'ils y appartiennent, en leur vendant à bon compte les denrées de première nécessité. Il a fait appel à la collaboration de tous. Nous ne doutons pas qu'il soit entendu



16, Rue Grange-Batelière, PARIS

Agences à Marseille, Lyon, Bordeaux, Toulouse, Lille, Nancy, Alger, Bruxelles.

Le 16 Novembre





LE POISON

Grand Drame Américain en 4 Parties

(*Série* " **Blue Bird** ")

et engageons vivement nos lecteurs à apporter leur aide à « la Gerbe », dont les portes sont largement ouvertes.

Des statuts distribués au cours de la séance, nous détachons ces trois articles :

Art. 6. — Le capital social est primitivement fixé à la somme de 5.000 francs, représentée par 200 actions de 25 frs. chacune.

Ce capital pourra être porté, par des adhésions nouvelles, jusqu'à la somme de 200.000 francs. Lorsque ce chiffre aura été atteint, le Conseil d'administration devra demander à l'Assemblée générale l'autorisation d'augmenter d'année en année le capital au delà de 200.000 francs, et jusqu'à 400.000 francs, et ainsi de suite, de 200.000 francs en 200.000 francs.

En aucun cas, l'actif ne pourra descendre au-dessous de la moitié du capital social.

Art. 7. — Les actions sont nominatives et indivisibles. La Société ne reconnaît qu'un propriétaire pour chacune d'elles ; la responsabilité de chaque associé est limitée à la valeur des actions qu'il a souscrites.

Art. 8. — Les actionnaires versent en souscrivant le cinquième de leurs actions. Les actions doivent être libérées dans les huit mois qui suivent l'admission, par versements mensuels de 2 fr. 50 ; elles ne commenceront à porter intérêt qu'après leur libération définitive. Elles peuvent se libérer par anticipation sans bonification d'intérêts.

Tout retard dans les versements est passible d'un intérêt de 5 0/0 l'an.

Une autre réunion, pour nomination du Conseil d'administration, aura lieu le dimanche 11 novembre.

" Le Courrier " à Boulogne-s/-Mer

KURSAAL. — Grande affluence ces derniers jours, aux présentations de *Flétrissure*, avec Diana Karenne. Une page de la vie des toréadors, dans *Arènes sanglantes;* un film attendu : *Midinettes*, interprété par la délicieuse Suzanne Grandais, l'artiste préférée des Boulonnais. Trois gros succès de fou rire : *Charlot cambrioleur*, *Lapilule veut divorcer* et *Joseph pilote*.

PATHÉ. — Programme varié : *La Gloire rouge*, drame sensationnel d'actualité. Signoret et Marise Dauvray dans *L'Orage*, de la série Valetta. Un S. C. A. G. L. : *La Vénus d'Arles*, charmante idylle provençale; *Les Millions de Rigadin*, *Max entre deux feux*, deux excellents comiques.

PALACE. — *Gladiola*, scène dramatique, intéressante dans ses 4 actes. *La Seconde Madame Tanqueray*, drame anglais, excellente interprétation de Sir George Alexander et de Miss Hilda Moore.

CALIX.

" Le Courrier " à Nantes

A l'« Omnia Dobrée », programme sensationnel : *Le Mystère des trois boutons*, suite d'aventures du plus haut intérêt. Scénario peut-être un peu embrouillé, mais interprétation irréprochable. Jolies vues de Londres et des bas-fonds de la capitale anglaise. Le rôle d'Ultus est, comme toujours, irréprochablement tenu par Aurèle Sydney. Puis un désopilant ciné-vaudeville *Mon oncle*, avec Marcel Lévesque. Ce film a beaucoup plu au public nantais. L'apparition de Lévesque en « Judex » a été un franc éclat de rire. En un mot, excellent film bien français. Programme complété par *La Menace silencieuse*, 2e épisode du *Courrier de Washington*, et *Le Rapt*, 6e épisode du *Fiacre n° 13*.

Au « Casino », *Le Fiacre n° 13* (6e épisode) et *Le Courrier de Washington*, 2e épisode du fameux ciné-roman du *Petit Journal*. Egalement au programme *Assunta Spina*, un bien joli drame, et les *Annales de la guerre*.

Le « Cinéma-Palace », qui nous annonce pour bientôt : *Protéa* et *Les Fameuses Chansons filmées de G. Lordier* nous offrait une bien amusante vue comique : *Le Concierge est mobilisé*. Cette amusante pochade du spirituel revuiste Quinel nous promet une belle suite de films des plus drôles. *Le Baiser sous la mitraille* et *Le Piège* sont deux jolis drames qui ont, bien que fort différents, passionné le public.

« Les Variétés », après des attractions du plus haut intérêt, nous ont présenté *Madeleine*, d'après le fameux roman de Jules Sandau. Bien joli drame qui fait le plus grand honneur à la maison Pathé et à la cinématographie française. *Le Courrier de Washington* a remporté sur le vaste écran des Variétés le même succès que dans les autres établissements nantais.

L'excellent programme de cette semaine avait attiré un nombreux public à l'« Apollo »; après de fort jolies attractions, nous avons applaudi un Corona Film, *Poigne d'acier*. Ce joli drame d'aventures, très bien interprété et mis en scène, a rallié tous les suffrages. Deux bons comiques, *Léonce papa* et *Oscar a des chevaux de courses*, ont beaucoup amusé les habitués de l'Apollo.

A. FOURNOL.

" Le Courrier " à Tunis

Aux VARIÉTÉS-CINÉMA. — L'ouverture de la saison d'hiver s'est effectuée la semaine dernière devant un public choisi, avide de revoir défiler de merveilleux films.

Dans le programme composé avec soin, très remarqué surtout *La Bataille de la Sarpe*. Deux comiques, *Charlot* et *Barnabé*.

Prochainement, un grand film dont on parle beaucoup : *Le Domino rouge*, dont la direction des Variétés s'est assuré l'exclusivité de première semaine.

Orchestre très apprécié.

Au CINÉMA-PALACE. — Ce bel établissement passe en ce moment : *Astrid* et *L'Héroïne de Gontza*.

La semaine prochaine, un film dont on dit beaucoup de bien : *L'Outrage*, de la Société Commerciale du Film.

Au CINÉMA-NUNEZ. — La reine de l'écran, Pearl White, triomphe dans *La Jolie Meunière*. *Sacré Charlot* (Agence Générale), etc.

Au ROSSINI. — Après le gros succès de *Mariage d'amour*, édité par les Etablissements L. Aubert, reprise de la série Pina Munichelli, avec *Le Feu*, qui fait accourir tout Tunis devant l'écran du Rossini.

ANDRÉ VALENSI.

Bibliographie

LES PROJECTIONS ANIMÉES. — *Manuel pratique à l'usage des directeurs de cinéma, des opérateurs et de toutes les personnes qui s'intéressent à la cinématographie.* Un volume broché de 175 pages sur beau papier avec plus de 60 gravures explicatives. Prix : 3 francs 25. S'adresser au *Courrier Cinématographique,* 58. Rue Grenéta, Paris.

Le *Manuel pratique,* très clair, abondamment illustré, peut rendre de très réels services à nos lecteurs. Une collaboration connue groupe dans ce volume anonyme tous ceux qui, depuis l'origine de l'industrie cinématographique, s'occupent de la question, étudiant, disséquant pour ainsi dire tous les instruments, expérimentant tous les modes d'éclairage, perfectionnant, inventant et surtout pratiquant continuellement l'art de projeter les films en public. Au demeurant, c'est un ouvrage remarquable, dont la place est marquée chez ceux qui s'intéressent au cinématographe. Toutes les questions y ont été traitées avec la même maîtrise, avec le même souci de la vérité, et une parfaite indépendance de jugement.

TABLE DES MATIÈRES

* * *

Le Tord-Boyau publie, du front, son 14e numéro, dans lequel il nous faut signaler le second article d'Henri Davoust sur *l'Avenir du Soldat Français,* dont on devrait bien commencer à s'occuper sérieusement, si l'après-guerre doit commencer immédiatement après la guerre, comme on le croit dans certains milieux informés de l'avant. Avec une page consacrée à la Cathédrale de Reims, dont Emile Humblot a su concrétiser, dans un beau dessin, la majesté mutilée, ce numéro constitue un véritable exemplaire de collection. Malheureusement, il paraîtrait qu'il reste toujours de nombreuses places d'abonnés disponibles. (S. P. 140, 6 francs par an.)

PETITES ANNONCES

Par décision de l'autorité militaire ne pourront paraître que les Petites Annonces visées par le Commissariat de Police du quartier de chaque intéressé. Nos correspondants sont informés que, faute de ce visa, les dites Petites Annonces seront refusées par la Censure.

OPÉRATEUR Projection, réformé de la guerre, demande place Paris ou Banlieue. Meilleures références professionnelles. S'adresser : M. Raymond DELAGENEST, 13, rue N.-D. des Victoires. Paris. (41)

DIRECTEUR recherche Cinéma, soit à reprendre, soit à créer. — Offre forte commission à qui lui indiquera bonne affaire. Ecr.: CUVILLIER, 56, rue de Paris, à St-Germain-en-Laye. (41)

A VENDRE

PETIT CINÉMA comprenant buvette et hôtel, situé dans banlieue. Pour renseignements, s'adresser à Mme DORNOIS, Bureaux du "*Courrier*". (40)

DIVERS

ACHETEUR de Films Français pour l'Egypte examine toutes notices et propositions. H. D. Arbib, 9, rue Ambroise-Paré, Paris. (38)

Les Nouveautés

LUNDI 22 Octobre

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE, 21, Rue de l'Entrepôt

2 h. CINE-LOCATION-ÉCLIPSE
18, rue Favart. — Tél. : Louvre 32-79

LIVRABLE LE 16 NOVEMBRE

Eclair. — *En Terre sainte,* documentaire...... 120
Triangle-Keystone. — *Le Chevalier du cirque,* comédie comique en 2 parties.............. 465
Cæsar. — *L'Affaire Clémenceau,* scène dramatique en 2 époques d'après l'œuvre d'Alexandre Dumas fils............................... 2585
(Ce film a fait l'objet d'une présentation spéciale au Palais de la Mutualité le samedi 13 courant.)

2 h. 30 AGENCE AMÉRICAINE
37, rue de Trévise
Tél. Central 34-80
Exclusivités *Georges Petit*
Freddy pêcheur, hors ligne, comédie, 1 affiche... 335

2 h. 40 Louis AUBERT
124, avenue de la République
Tél. Roquette 73-31 et 73-32

LIVRABLE LE 16 NOVEMBRE

Eclair. — *Jardins japonais,* plein air.......... 133
Jupiter-Film. — *Le Club des 13,* présenté en séance spéciale à l'Aubert-Palace, drame, affiche, photos.................................. 1450
Edison. — *Un noble but,* comédie, affiche...... 289
L/Ko. — *Lapilule a le mal de mer,* comique, aff. 278

4 h. 05 ACTUALITÉS DE LA GUERRE

LIVRABLE LE 26 OCTOBRE

Annales de la guerre n° 31............... env. 200

4 h. 10 L'UNION
12, rue Gaillon. — Tél. Louvre 14-18, Gutenberg 30-92

LIVRABLE LE 30 NOVEMBRE

Eclair. — *Eclair-Journal,* actualités du monde entier pour le programme de vendredi 27 courant.................................. env. 150
Les Fêtes religieuses au Maroc. L'Aid-el-Kébir (fête du mouton), documentaire.............. 190

MARDI 23 Octobre

Présentation PATHÉ FRÈRES
PALAIS de la MUTUALITÉ
9 h. 1/2 325, rue Saint-Martin

LIVRABLE LE 23 NOVEMBRE
PROGRAMME N° 47

Drame.

Consortium Film d'art. — *La Femme inconnue,* 2 affiches 20/160, 1 affiche 240/320, 1 pochette 8 photos bromure........................ 1590

Comique.

Consortium Phun Philms. — *Lui... va dans le monde,* 1 affiche 120/160.................. 275

Série instructive.

Industrie de la soie au Japon. 1re série : *Récolte et conservation des vers à soie,* 1 aff. 120/160. 175

HORS PROGRAMME

Le Courrier de Washington (8e épisode). — *L'U. S. 27*............................ env. 600

Présentations de
L'ASSOCIATION CINÉMATOGRAPHIQUE
PARISIENNE

COMPTOIR-CINÉ-LOCATION, GAUMONT
2 h. 28, rue des Alouettes
Tél. Nord 14-23

LIVRABLE LE 23 OCTOBRE

Gaumont-Actualités n° 43.................. env. 200

LIVRABLE LE 16 NOVEMBRE

Word-Film. — Exclusivité **Gaumont.** — *Trilby,* comédie dramatique, d'après le roman de Du Maurier 1700
Princess. — Exclusivité **Gaumont.** — *Dans le monde des insectes.* — *L'Ogre de l'étang,* documentaire 150

CINÉMATOGRAPHES HARRY
61, rue de Chabrol. — Tél. Nord 66-25

La Perle des Caraïbes, comédie sentimentale, 2 affiches, photos. (Série interprétée par la célèbre comédienne américaine miss Margaret Fisher.)

Scènes de la vie de bohème, tiré du célèbre roman d'Henri Murger, interprété par Mlle Alice Brady et Paul Capellani, mise en scène d'Henri Capellani.

N. B. — Ces films feront l'objet d'une présentation spéciale au Palais Rochechouart le samedi 27 courant, à 3 heures.

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
4 h. 16, rue Grange-Batelière
Tél. Gut. 30-80, Central 0-48

Eclair. — *Une visite à Berne,* plein air........ 98
Blue Bird. — *Le Poison,* série artistique A. G. C., drame, affiche.......................... 1400
L/Ko. — *Totoche va dans le monde,* comique, aff. 700

Imprimeur-Gérant : F. BARROUX, 58, Rue Grenéta. — Paris.

Autour du Cinéma

Sensationnelle Interwiew

Quand, un beau matin, nos maigres quotidiens m'apprirent la nouvelle sensationnelle d'une formidable accusation pesant sur l'un de nos honorables élus, M. Murtel, député des Côtes-du-Sud, j'en manifestai un profond étonnement.

L'expression de ma surprise fut même si grand qu'un brave cipal dut venir me rappeler les règles des convenances, lesquelles consistent — quand on est revêtu d'un somptueux uniforme fourni gracieusement par l'Etat — à circuler rapidement de par les rues de la capitale, en observant le plus rigoureux silence.

Les causes de ma stupéfaction étaient nombreuses, pourtant. Je ne connaissais pas personnellement M. Murtel, mais on parlait de lui en termes si élogieux que, peu à peu, je m'étais habitué à ses harangues parlementaires, et j'aurais trouvé tout à fait anormal que quelque dithyrambe ne suivît ou ne précédât son nom.

Encore qu'on ne le comparât point à un La Rochefoucauld, sa réputation de moraliste commençait à s'établir fortement. Au surplus, c'était un homme d'action. Chaque jour, il déposait sur le Bureau de la Chambre un nouveau projet de loi, invariablement contresigné de deux dévoués collègues. Et puis — et c'est cela surtout qui m'avait fait le remarquer — il s'intéressait tout particulièrement à l'art cinématographique. N'est-ce pas lui, qui, dans une période oratoire célèbre, a, d'une phrase lapidaire, défini notre industrie en l'appelant l'Ecole du Crime?

Et voilà maintenant cet homme, ce député, ce moraliste, accusé presque de haute trahison... Vraiment, je n'en reviens pas encore.

Les faits reprochés à M. Murtel ne semblaient pas, cependant, de prime abord, justifier les mesures prises à son égard. Oublier vingt-cinq mille francs dans une armoire n'est pas un crime, n'est-ce pas? Vendre des vaches n'en est pas un non plus... Alors?

Alors je résolus d'en avoir le cœur net.

Je me saisis de mon fidèle Waterman (réclame non payée) et je partis dans la direction du Palais-Bourbon, bien résolu à obtenir une interview pour les lecteurs du Courrier.

J'eus la bonne fortune de le rejoindre à la buvette de la Chambre où, pour s'entraîner sans doute, le représentant du peuple absorbait quelques douzaines d'huîtres qu'il arrosait de nombreux verres de porto.

Trop absorbé pour répondre à mes questions, M. Murtel voulut bien, néanmoins, écouter ma requête. Il me promit une lettre d'explications, et, après qu'il m'eut dévoilé un crâne dénudé, je me retirai, satisfait de ma mission accomplie.

Le sympathique marchand de bestiaux fut assez long à m'écrire. Je désespérais déjà de recevoir la missive annoncée et m'apprêtais à reprendre l'autobus jusqu'à son point terminus, lorsque, le jour même où les journaux annoncèrent en manchette l'arrestation du député, le facteur m'apporta enfin la réponse à mon interview.

Je la livre à nos lecteurs in-extenso, *et sans le moindre commentaire, désirant, dans cette affaire, garder la neutralité la plus absolue :*

Monsieur,

Comme suite à notre entrevue, et après avoir longuement pris l'avis de mon dévoué défenseur, Me Busu, lequel je ne saurais trop vous recommander le cas échéant, je vous livre en toute simplicité les explications que vous désirez.

Vous savez mon attachement profond à la cause cinématographique, attachement qui m'a valu tant d'ennemis. Depuis plusieurs années, je lutte pour le développement de cet art, et voyez comme j'en suis récompensé aujourd'hui.

Au cours d'un voyage que j'effectuai en Suisse au début de 1916, je m'aperçus que, dans les sites si pittoresques du pays voisin, il manquait quelque chose que la légende y a immuablement fixé : le troupeau de vaches.

Oui, Monsieur, il n'y avait plus en Suisse, à cette époque, la moindre bête à cornes. Après enquête, j'appris que nos mortels ennemis, les Boches, les avaient toutes achetées, aux seules fins de les transformer en beafstecks...

Mon cœur de cinématographiste en fut serré. Je pensais au désastre qu'encourrait l'éditeur de films qui viendrait tourner dans ces contrées. Le paysage auquel manquait son principal ornement!...

Prévoyant les plus graves complications, les plus sombres démêlés dont aurait été victime votre industrie, cher Monsieur, je me mis aussitôt en rapport avec le Gouvernement fédéral, pour que soient remis dans leur véritable décor les ruminants sympathiques auxquels nous devons le lait condensé.

Et c'est ainsi que j'ai été amené, pour l'amour du cinéma, de la vérité dans l'art, à repeupler la Suisse des animaux que les Allemands avaient accaparés à leur profit.

Votre dévoué,

Murtel.

Marcel BONAMY.